

CENTRO BOTÍN CENTRE

AVEC LE SOUTIEN DE:



Billets sur
www.centrobotin.org

JOAN MIRÓ

SCULPTURES
1928-1982



20 mars
2 septembre

LE CENTRE BOTÍN PRÉSENTE :

‘JOAN MIRÓ : SCULPTURES 1928-1982’

- Exposition du 20 mars au 2 septembre 2018.
- Cette exposition est la première à aborder le processus créatif de Joan Miró à l'échelle internationale. Elle réunit plus d'une centaine de sculptures, d'objets originaux et de plâtres, pour la plupart inédits, dont il se servait pour assembler et créer ses œuvres, ainsi que des dessins préparatoires, des photographies et des vidéos.
- Commissaires : M^a José Salazar, membre de la Commission consultative des arts plastiques de la Fondation Botín, et Joan Punyet Miró, petit-fils de l'artiste et chef de file de la Succession Miró.
- Centre Botín
Muelle de Albareda, s/n
39004 Santander – Espagne
www.centrobotin.org
- Horaires :
Hiver (octobre à mai) : du mardi au dimanche, de 10 h à 20 h.
Été (juin à septembre) : du mardi au dimanche, de 10 h à 21 h.

Contact Presse France, demande de visuels :

Matthieu Nicol / Agenda :

m.nicol@toomanypictures.com

t +33 6 67 57 31 31

Santander, le 29 janvier 2018.- Le 20 mars prochain, le Centre Botín de Santander ouvrira ses portes à une exposition unique et anthologique, présentant les principales sculptures de Joan Miró et retraçant sa démarche créative d'exception, qui n'obéissait pas aux normes traditionnelles. Cette exposition rassemblera, pour la première fois, plus d'une centaine de sculptures, des différentes périodes artistiques de Miró (Barcelone, 1893 – Palma, 1983), outre des dessins, des ébauches de ses travaux, des photographies de l'artiste, des vidéos qui dévoilent son processus de fonte ainsi que les objets qui participèrent à la création de ses œuvres, dont la plupart sont inédits, et qui ont fait l'objet d'une restauration à cette occasion.

L'assemblage de matériaux, que Joan Miró recueillait lui-même au détour de ses promenades champêtres, et la transformation d'objets de la vie quotidienne en éléments artistiques, distinguent le travail sculptural de l'artiste, pour lequel la liberté et la poésie furent l'essence de toutes ses créations. Joan Miró expliquait ainsi son processus créatif : « Je suis attiré par une force magnétique vers un objet, sans aucune préméditation, puis un autre objet me fascine, lequel se rattache au premier, produisant dès lors un choc poétique. C'est à l'issue de ce coup de foudre plastique, physique, que la poésie opère et cela ne fonctionnerait pas sans lui... ».

Le nouveau centre d'art de la Fondation Botín accueillera, en exclusivité, une exposition unique intitulée 'Joan Miró : Sculptures 1928-1982', à Santander, du 20 mars au 2 septembre 2018. Une exposition qui compte sur la généreuse collaboration de l'Obra Social « La Caixa ».

Cette exposition anthologique marque un tournant dans l'approche de la personnalité de Miró par rapport à la sculpture. Ainsi, **on apprécie, pour la première fois, le travail créatif de l'artiste, à travers les objets originaux et la diversité des matériaux qui composent ses créations, la technique qu'il applique aux différentes fontes, les projets pour des monuments, ses idées qui se reflètent dans les ébauches ainsi que sa sélection des matériaux, jusqu'à l'ultime transformation qui aboutit à la pièce recherchée.**

Organisée par M^a José Salazar, membre de la Commission consultative des arts plastiques de la Fondation Botín et experte des œuvres de Joan Miró, et Joan Punyet Miró, petit-fils de l'artiste et chef de file de la Succession Miró, l'exposition présente une sélection d'œuvres, de la première pièce créée en 1928, à la dernière qui date de 1982. Par ailleurs, tous les matériaux utilisés par l'artiste - le fer, le bronze, le bois, la peinture, les fibres de verre, le polyuréthane ou encore les résines synthétiques - y sont représentés. L'exposition dévoile également une sélection d'objets de la collection privée de Joan Miró. Ces curieux objets, de petite taille, qui s'entassaient sur les étagères de la bibliothèque de l'artiste, ont été généreusement cédés par sa famille, et constituent d'une certaine manière le fondement de son univers sculptural. Le peintre affirmait : « Je souhaite faire de grandes sculptures. Je m'y prépare en amassant des choses dans mon atelier ». Il est indéniable que le peintre « crée avec eux un monde fantasmagorique, ironique et ludique, où il semblerait même que la sculpture conjugue, de façon invraisemblable, des objets, obtenus par hasard, mais la réalité est tout autre. Joan Miró devinait et recherchait les formes », souligne María José Salazar.

CENTRO BOTÍN CENTRE

Une grande partie des pièces proviennent de la collection privée de la famille de Miró, de la Fondation Miró de Barcelone et de la Fondation Pilar i Joan Miró de Majorque, tandis que d'autres œuvres ont été cédées par des institutions internationales, parmi lesquelles The Museum of Modern Art de New York, The Pierre and Tana Matisse Foundation de New York, la Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence et la Galerie Lelong de Paris, ainsi que le Musée national Centre d'art Reina Sofia, la Fondation « La Caixa » ou le gouvernement des îles Baléares.

Suivant la chronologie, l'exposition s'articule autour de cinq espaces. Dans les grandes lignes, on peut dire que « Joan Miró : Sculptures 1928-1982 » livrera une sélection de ses meilleurs ouvrages, assemblages, sculptures monumentales, ainsi qu'une variété de photos illustrant son processus créatif, prises par de grands photographes tels que Joaquim Gomis, Josep Planas Montanyà ou Francesc Catalá-Roca, des ébauches qui nous renvoient à son dévouement et à sa recherche constante des formes et, notamment, des matériaux originaux avec lesquels il conçoit ses œuvres, seul dans son atelier.

Cette exposition comprendra de grandes œuvres telles que *Danseuse Espagnole* (1928), son premier travail en quête d'une troisième dimension, ou la création *Painting-Object* (1931). On remarquera aussi d'autres œuvres de l'artiste dont *Femme*, créant alors ses premiers bronzes en 1949, ou qu'il reprend un an plus tard, mêlant os, pierre et fer. Ses sculptures peintes, datant de 1967, telles que *Femme et oiseau*, *Personnage* ou *Jeune fille s'évadant*, entre autres, des sculptures monumentales, telles que *Femme Monument* (1970), *Personnage* et *Porte I*, toutes deux de 1974, *L'Oeil attire les diamants* (1974), où il reprend ses travaux expérimentaux, ou *Souvenir de la Tour Eiffel* (1977), une sculpture de trois mètres de haut qui se compose d'un assemblage d'objets.

Enfin, il convient de mentionner que cette exposition s'accompagnera d'une publication. Cette édition spéciale, qui recueillera des textes sur le processus créatif de Joan Miró, a été réalisée par M^a José Salazar, ainsi que Joan Punyet Miró et Emilio Fernández Miró, les petits-enfants de l'artiste. Ayant participé au montage de l'exposition en préparation depuis plusieurs années, ces derniers ont pu apporter leur connaissance directe. En plus d'une biographie des sculptures, ce catalogue immortalisera, pour la première fois, en photo, toutes les œuvres exposées, qui seront complétées par des images des objets et matériaux, qui composent ou ont contribué à la création des œuvres.

Parcours de l'exposition

La sculpture *Personnage* (1974) **reçoit le visiteur**. L'exposition s'ouvre sur cette œuvre qui pourrait résumer, dans un certain sens, le processus créatif de Joan Miró, avec l'assemblage d'objets divers et, finalement, l'exécution finale à la résine synthétique peinte. Ici, seront présentées les premières œuvres de Joan Miró, dont nombre d'entre elles sont inconnues, de petites dimensions et très délicates, ainsi que les deux premières sculptures que l'artiste catalan réalisa en bronze, aux côtés de son premier grand ensemble monumental : *Oiseau solaire* (1966).

CENTRU BOTÍN CENTRE

Avec cet espace, et dans une approche pédagogique, on découvrira le processus créatif de Joan Miró. Pour ce faire, différentes œuvres seront exposées. Le visiteur pourra également apprécier les matériaux originaux que l'artiste ramassait au gré de ses promenades à travers la campagne, pour concevoir, par la suite, ses sculptures. Tel est le cas de *Tête de taureau* (1970) née d'une racine d'un vieil olivier.

L'artiste se sert également d'objets de la vie quotidienne, des savons, la figurine d'un paon d'une crèche de Noël ou un sifflet, exposés près de la sculpture finale, ou bien les plâtres préparatoires des œuvres, retouchés et peints parfois par l'artiste, sans faire abstraction de ses travaux directs, comme lorsqu'il utilise son empreinte de pied, en quête de nouvelles formes. Dans cet espace, l'idée est de montrer que Joan Miró ne cherche pas et ne sélectionne pas mais trouve ce que son imagination débordante lui révèle, en personnalisant la sculpture, dont l'unité s'appuie sur la poésie même de la construction.

Le troisième espace abritera des œuvres indéniablement singulières, des sculptures arborant différentes textures, des œuvres s'inspirant d'objets de la vie quotidienne, comme la chaise haute de son petit-fils, d'autres créations, expérimentant à nouveau et retournant à ses origines et, notamment, des œuvres inédites. En ce sens, sont présentées les trois œuvres uniques, originales et complètes, qui sont conservées, des montages de Miró, avant d'être coulées dans le bronze.

Dans un quatrième espace, le visiteur pourra admirer ses projets monumentaux, ou ses sculptures filiformes, légères et, néanmoins, éloquentes. Ici, le visiteur découvrira *Porte I* (1974) et pourra visionner une vidéo retraçant le processus de fonte de cette œuvre, conçue à l'occasion de son exposition au Grand Palais de Paris, en 1974.

L'exposition s'achèvera sur les grandes œuvres en couleur de l'artiste. Miró se servait d'une gamme chromatique concrète et précise, dans des tons purs : vert, bleu, rouge, jaune, noir -, représentant la terre, la lumière et le soleil, et témoignant de sa prédilection pour les couleurs vives et brillantes de l'art roman, ainsi que son admiration pour Gaudí et ses œuvres.

Ces différents espaces hébergeront des œuvres monumentales, de plus de trois mètres de haut, suivant un ordre chronologique. Joan Miró souhaitait réaliser des sculptures de grand format, et les exposer dans des espaces urbains, pour toucher un plus large public.

ÉTAPES ARTISTIQUES DE JOAN MIRÓ

Le sculpteur à ses débuts à Paris

Créateur inlassable, l'esprit innovateur de Joan Miró commence à construire son propre langage en trois dimensions, à Paris, en 1928. S'exerçant dans un premier temps au format pictural traditionnel, il évolue vers des formes plus synthétiques et adopte un nouveau discours dans le développement de la sculpture contemporaine. Ainsi, ses premières créations sont des œuvres proches de l'avant-garde, mais extrêmement personnelles et libres, façonnant son propre monde, parfois appelé « mironien ». Joan Miró superpose dans l'espace pictural du bois, des ficelles, des planches et du métal, remplaçant les formes par des éléments tels que

CENTRO BOTÍN CENTRE

le papier de verre ou le liège, et les symboles par des objets réels comme l'équerre ou la plume, qui ouvrent sans aucun doute la voie à la sculpture.

Des travaux rares mais importants, qui nous sont à peine parvenus, peut-être en raison de la fragilité des matériaux.

Retour à la sculpture

Dans les années 40, confronté à la dure réalité de la vie qui l'entoure, comme les guerres et l'exil, Joan Miró se réfugie dans le monde irréel des songes. Sa solitude et son isolement du monde de l'art sont le germe de sa passion pour la sculpture, qu'il reprend à la suite de sa collaboration avec le céramiste Josep Llorens Artigas. C'est la véritable naissance de Miró sculpteur, et ses travaux, entre 1946 et 1956 sont étroitement liés à la céramique.

La liberté, la poésie et l'imagination créative de Miró dépendent de la sphère d'Artigas. La commande de deux grandes fresques murales pour le siège de l'UNESCO, à Paris, intensifiera leur collaboration.

Au cours de cette étape, il coule ses premiers bronzes, concevant sa propre forme iconographique inspirée de l'assemblage de simples objets de la vie quotidienne qui sont dotés d'une vision poétique. Il les nomme, généralement, *Femme*, se référant non pas à une femme en particulier mais à un concept universel de cet être. « Il s'agit là, sans aucun doute, de son thème de prédilection, auquel il recourra tout au long de sa carrière, avec les oiseaux et les étoiles. L'association de ces éléments facilite n'importe quelle transgression, tout en l'identifiant à un langage cosmique qui lui est propre », explique María José Salazar.

Nouveaux ateliers et maturité de son œuvre

En 1956, ce cycle se referme et laisse place à une nouvelle période vitale et artistique. Son déménagement à Palma de Majorque, où il fixe sa résidence, y jouera un rôle prépondérant. C'est là que Josep Lluís Sert construit son atelier, des espaces nouveaux et isolés. Joan Miró concrétisera ainsi un rêve de longue date, celui d'avoir son propre atelier. Par ailleurs, il travaillera la sculpture et réalisera ses esquisses sur les murs de Son Boter, une maison de campagne, typique de Majorque, qui date du XVIII^e siècle.

L'artiste exauce ainsi un souhait : « me construire un grand atelier, peuplé de sculptures, et, en entrant avoir la vive impression de pénétrer dans un monde nouveau... Contrairement aux tableaux accrochés aux murs ou aux images reproduites sur une surface plane, les sculptures doivent ressembler à des monstres vivants qui habitent les lieux. »

S'installe alors une période volontaire de réflexion et de silence. Pour reprendre la sculpture en 1962, l'artiste entre dans sa phase la plus féconde et personnelle.

Période durant laquelle les matériaux mis au rebut tiennent la vedette. Ils sont hissés au plus haut niveau, sous la patine irrégulière du bronze. « Comme s'il s'agissait d'une relique grecque, étrusque ou romaine, retrouvée dans une épave. C'était le souhait de mon père. Il me disait : Attribuer une référence à la singularité des objets utilisés

CENTRO BOTÍN CENTRE

pour produire ses œuvres, en conservant le contenant et en livrant un contenu symbolique et métaphorique », explique la fille de l'artiste, María Dolores.

« L'artiste met en péril, à travers ses assemblages poétiques et sculpturaux, l'existence du monde extérieur. Un monde extérieur 'pris' dans la toile d'araignée de ses rêves pour le transformer par quelque chose de très différent, qui nous introduit dans la réalité de notre propre ordre cosmique », souligne Joan Punyet Miró, ajoutant « chaque jour, à travers ses promenades dans la campagne, sur la plage et autour de la maison, il se nourrissait d'objets et de matériaux insoupçonnés ». Pour le petit-fils de l'artiste, l'œuvre de son grand-père est empreinte de réflexion, mais également d'intuition, car elle est « à la fois engagée, ludique et toujours ouverte à l'expérimentation ».

À la fin des années 60, il se consacre pleinement à la sculpture mais de façon plus libre et sûre. Ainsi, de 1966 à 1971, il crée cent quatre-vingt-onze figures imaginaires qui naissent de l'assemblage de matériaux et de la transformation d'objets glanés, faisant la part belle à ses nouveaux espaces, où il accumule les trouvailles les plus insolites, et collaborant également avec divers fondeurs internationaux.

« Ses ateliers regorgeaient d'objets, appuyés contre les murs, par terre ou sur les tables, au repos, en attente d'être mélangés jusqu'au moment où le hasard ou la réflexion opéraient. La main de Miró réagissait subitement », précise son petit-fils, Joan Punyet. Dans cette logique, Punyet assure que « son œil intuitif prédisait ceux qui pouvaient être démasqués, mis au défi par son esprit surréaliste, pour tenter de trouver la personnalité de leur face cachée ».

À ce stade, il commence à concevoir des pièces monumentales et s'ouvre aux sculptures en couleur, à l'image du dernier espace de l'exposition.

Il produit des figures équilibrées aux formes personnelles et poétiques, éveillant notre imagination à travers des titres suggestifs. Il façonne, de cette manière, un monde singulier, unique, ce qu'il recherchait depuis des années.

Miró ne se limite pas à envoyer les matériaux ou à visiter les ateliers, pour vérifier ou suivre l'état des œuvres, mais il s'y rend et visualise le processus. D'après son petit-fils, Joan Punyet Miró, « l'artiste préparait tout, à l'avance, au sein de ses ateliers à Palma. Il dessinait la présentation des objets qui composeraient les sculptures finales. Peu après, au stade de la fonte, il se munissait de ses chemises pleines de dessins préparatoires détaillant la manière de disposer les différents objets ».

Les grandes expositions internationales commencent à présenter ces travaux avec la peinture. En 1972, parution de la première monographie, *Miró sculpteur*. Les textes sont de Jacques Dupin et les photographies de Català-Roca. Un an après, Maeght publie *Miró sculpteur*, écrite par Alain Jouffroy et Joan Teixidor, un travail qui fut terminé, avec discernement, par son petit-fils, Emilio Fernández Miró, aux côtés de Pilar Ortega, à l'occasion de la publication en 2006 de *Joan Miró. Sculptures. Catalogue raisonné 1928-1982*.

Au cours de ses dernières années de production, il reçoit des commandes importantes pour exposer des sculptures dans des espaces publics. Réjoui par cette idée, il souhaitait sortir du cadre de l'atelier ou des salles d'exposition, faire partie d'un environnement urbain en rivalité avec la nature, et cibler ainsi un public plus large, à la recherche constante d'une interaction et désireux d'instaurer un dialogue poétique et libre, avec le spectateur.

Biographie de l'artiste en quelques dates

1893. Joan Miró i Ferrà naît à Barcelone le 20 avril.

1910. Il termine ses études de commerce et commence à travailler comme comptable.

1911. Il contracte la fièvre typhoïde et part en convalescence à Mont-Roig, où il s'adonne à la peinture.

1918. Les galeries Dalmau de Barcelone accueillent la première exposition individuelle de Joan Miró.

1920. Il entreprend son premier voyage à Paris.

1924. Il se réunit avec un groupe de poètes et écrivains avant-gardistes dans l'atelier d'André Masson.

1928. Il amorce sa première étape sculpturale, réalisant des œuvres tridimensionnelles, peu volumineuses.

1930. Sa fille unique, María Dolores, naît à Barcelone.

1946. Pendant dix ans, ses sculptures sont intimement liées à ses travaux en céramique. Il conçoit *Oiseau solaire et Oiseau lunaire*, des forces antagoniques.

1947. Il se déplace, pour la première fois, aux États-Unis. On lui confie la réalisation d'une fresque murale pour la Gourmet Room du Terrace Plaza Hotel de Cincinnati. Il s'agit de la première commande d'un particulier.

1949. Il se consacrera désormais pleinement à l'œuvre graphique.

1954. Il reçoit le Prix de la Gravure à la XXVII^e Biennale de Venise.

1955. Il reçoit la commande de deux grandes fresques murales pour le siège de l'UNESCO, à Paris.

1956. Il déménage à Palma de Majorque où il a construit une maison et un atelier, pour s'y installer définitivement.

1958. Les deux fresques murales du siège de l'UNESCO à Paris sont inaugurées.

1962. En périodes d'inflexion et de réflexion, il se consacre à nouveau à la sculpture, correspondant à sa troisième étape.

1966. Il se déplace, pour la première fois, au Japon, à l'occasion d'une rétrospective qui se tient au Musée national d'art de Tokyo.

1967. Il réalise, en collaboration avec Josep Llorens Artigas, une fresque murale, en céramique, pour le Salomon R. Guggenheim Museum de New York. Il reçoit le Prix Carnegie de peinture.

1971. La Fondation Joan Miró de Barcelone est créée.

1975. La Fondation Joan Miró de Barcelone, conçue par l'architecte Josep Lluís Sert, ouvre ses portes.

1978. Il reçoit la première médaille d'or de la Généralité de Catalogne. Il fait don de la sculpture *Mère Ubu*, à la ville de Madrid, qui est exposée au Musée de la sculpture en plein air situé Paseo de la Castellana.

1980. Le roi Juan Carlos I^{er} lui remet la Médaille d'or du mérite des beaux-arts. Cette même année, il inaugure une fresque murale au nouveau palais des congrès et des expositions de Madrid.

1983. Différentes expositions, hommages et publications célèbrent son quatre-vingt-dixième anniversaire dans le monde entier. Joan Miró décède le 25 décembre à Palma de Majorque.

Joan Miró : Sculptures 1928-1982

Centre Botín

Muelle de Albareda, s/n

39004 Santander

Pour en savoir plus : www.centrobotin.org

« Face à une sculpture de Miró, il faut avant tout écouter attentivement le murmure de l'intuition, pour tenter de la décoder et s'aventurer dans le mystère de sa création », Joan Punyet Miró.

Images pour la presse

Dans l'Espace Presse de la page [Web](#) du Centre Botín, vous pourrez vous inscrire et télécharger le matériel graphique disponible, concernant tant l'exposition que le bâtiment, ainsi que les crédits correspondants.

.....

Centre Botín

Le Centre Botín, l'œuvre de l'architecte Renzo Piano, est un projet de la Fondation Botín, destiné à être un centre d'art privé, de référence, en Espagne, et à faire partie du circuit international des centres d'art de premier plan. Situé à Santander, ce dernier contribuera, à travers les arts, à encourager la créativité et à créer une richesse économique et sociale. Un lieu pionnier dans le monde, où cultiver la créativité, en s'appuyant sur le potentiel des arts, en vue de développer l'intelligence émotionnelle et la force créative des personnes. Un nouveau lieu de rencontre, dans une enclave privilégiée, au cœur de la ville, qui complètera un axe culturel de la corniche cantabrique, devenant un moteur pour promouvoir, à l'échelle tant nationale qu'internationale, la ville et la région.

Contact Presse France, demande de visuels :

Matthieu Nicol / Agenda :

m.nicol@toomanypictures.com

t +33 6 67 57 31 31

Pour en savoir plus :

Fondation Botín

María Cagigas

mcagigas@fundacionbotin.org

Tél. : +34 942 226 072